**POURQUOI AVOIR INVESTI CE NOUVEL ESPACE ?**

**Philippe Pasqua** Je cherchais un grand lieu d'exposition - ce qui est parfois possible dans Paris - mais j'aimais aussi l'idée d'avoir un jardin. Nous avons investi un espace de 3 000 m<sup>2</sup> qui va s'agrandir jusqu'à 7 000 m<sup>2</sup>. Nous allons transformer l'ensemble de l'environnement et les parkings en une forêt avec des sculptures. C'est aussi une autre manière de travailler, qui permet d'exposer mes œuvres dans de bonnes conditions de recevoir les gens et de faire des soirées comme pour le vernissage durant lequel nous avons près de 1 500 personnes. Cela permet de sortir des sentiers battus.

**VOUS AVEZ TOUJOURS PEINT DES TOILES DE TRÈS GRANDES DIMENSIONS, QUI PRENNENT EFFECTIVEMENT TOUTE LEUR AMPLIEUR SOUS CES 7,80 MÈTRES DE HAUTEUR...**

Oui, quand j'étais plus jeune, j'ai même réalisé des toiles de 6 mètres par 3. Je ne me sens à l'aise que sur des grands formats, au-dessus de 2 mètres par 1,60 mètre. Le grand format induit une gestuelle qui correspond à la dynamique et à l'énergie que je ressens. J'aime aussi les pinceaux d'une certaine largeur et je travaille sur plusieurs toiles à la fois avec la même dynamique.

**RÉALISEZ-VOUS DES DESSINS PRÉPARATOIRES ?**

Parfois, mais je les montre très peu. Là encore, ce ne sont pas des petits formats, car je dessine par exemple sur des feuilles de 2 mètres sur 1,60

mètre. Ce travail peut me donner une idée que je vais développer en plus grand, sur des toiles, mais dans l'ensemble j'aime la spontanéité. J'installe ma toile et la première chose qui m'apparaît devient mon sujet. Ensuite, je le positionne. L'idée me vient intuitivement. Cela peut être le souvenir d'un livre, d'une musique, d'un film - ou le désir de peindre quelqu'un. Je ne réfléchis pas à ce qui va se passer au niveau des couleurs. Tout se déclenche au moment où je me présente devant ma toile.

**AVEZ-VOUS TOUJOURS TRAVAILLÉ DE CETTE MANIÈRE ?**

Oui. Je n'ai pas fait d'école d'art, mais à l'âge de 18 ans, je suis tombé sur la couverture d'un magazine reproduisant une peinture de Francis Bacon. Cela aurait pu être Lucian Freud, que j'adore aussi. Je n'avais jamais dessiné, ni peint, mais cela a provoqué chez moi un électrochoc. Je suis rentré chez moi et j'ai commencé à peindre sur du papier kraft, car c'était moins cher avec des pots de peinture achetés en grande surface. Ensuite, j'ai voulu apprendre, connaître, et je me suis intéressé aux artistes. Quand on a compris les autres, il faut se trouver une identité et essayer de se comprendre soi-même. Je n'ai toujours pas la réponse, mais l'important est de se faire du bien car, pour moi, la peinture est comme une thérapie.

**VOUS PEIGNEZ DEPUIS PLUS DE VINGT ANS...**

Effectivement, mais même après toutes ces années je commence toujours un tableau comme si c'était le premier. Je remets tout en



## Exposition 99 Par Marie Maertens

question a chaque fois. Je suis toujours dans la recherche, même si je me sens plus à l'aise aujourd'hui. Depuis deux ans, j'aime davantage mon travail dont je fais une sélection rigoureuse, car je jette beaucoup de choses. Avant, seul le dernier tableau m'intéressait. Quand on a cette folie ou cette passion, c'est pour toute la vie. On naît avec ça. Quand on peint, on est dans une bulle. On ne travaille que pour soi, c'est très égoïste. Si je n'avais jamais eu d'expositions, je peindrais quand même.

### VOUS PARLIEZ DE VOS RÉFÉRENCES : LUCIAN FREUD ET FRANCIS BACON.

#### PAUL REBEYROLLE A AUSSI ÉTÉ IMPORTANT POUR VOUS...

Je le cite moins, mais j'aime beaucoup son travail. Et puis je l'ai rencontré et connu.

### SUR LA SCÈNE CONTEMPORAINE, Y A-T-IL DES ARTISTES DONT VOUS VOUS SENTEZ PROCHE ?

Une seule, qui est Jenny Saville. Certains disent que je la copie, ce qui est aberrant, mais c'est un enjeu économique. Il faut justifier le prix de ses toiles, peut-être par rapport aux miennes. Mes œuvres sont autour de 150 000 euros, alors que les siennes oscillent entre 500 000 et 1 million. Mais j'adore son travail et je sais qu'elle apprécie le mien. Le reste est un problème lié au marché de l'art.

### QUELS SONT VOS THÈMES RÉCURRENTS ?

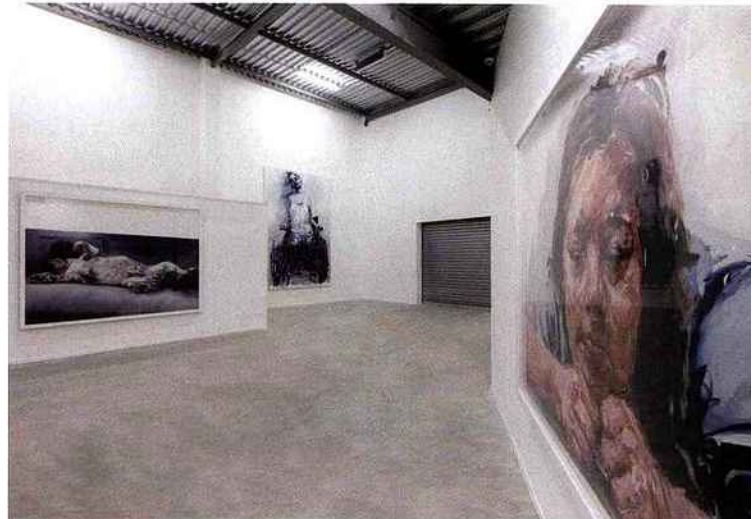
J'aime bien les trisomiques, les aveugles, les opérés, les travestis, les gens quelque peu différents, en somme. J'aime ce qui se dégage d'eux et qui transparaît encore davantage en peinture. Ils sont à fleur de peau et exaltent cette sensibilité et cette souffrance. Ils vivent une vie différente de la nôtre. J'ai commencé à les rencontrer et eu envie de les peindre. Mais je représente aussi des gens « normaux », même si je n'aime pas ce mot. Un visage, une forme, un détail me donnent envie de peindre quelqu'un.

### VOTRE TRAVAIL DE SCULPTURE EST QUANT À LUI AXÉ SUR LES VANITÉS...

Pour l'instant, car je suis en train de réaliser le portrait de Laura, une enfant trisomique, en marbre blanc. C'est une nouveauté pour moi et pour la première fois je travaille à l'échelle humaine, sans agrandir la taille de sa tête ou de ses mains, comme je le fais en peinture. Mais je suis toujours fasciné par les crânes, qui représentent le squelette, le dessous de ce que je peins. En ce moment, pour aller encore plus loin, je réalise un grand crâne en marbre blanc, comme pierre tombale. La sculpture va prendre un vrai sens avec la définition de la vanité. Cela montrera aussi la réelle passion du collectionneur, qui va oser installer son œuvre d'art sur sa tombe. L'œuvre sera achevée quand elle sera déposée dans un cimetière.

### TRAVAILLEZ-VOUS TOUS LES JOURS ?

Ça n'est pas un travail. Ce mot-là n'est pas approprié pour ce qu'un artiste fait. C'est un équilibre, comme dormir ou manger. Un besoin qui me fait du bien, m'apporte mes bases et mes fondations. Cela me donne une force terrible à bien vivre.



#### » The Storage

38, avenue du Fond-de-Vaux, 95310 Saint-Ouen-l'Aumône.  
Tél. : 01 39 09 99 23.  
E-mail : thestorage@pasquaphilippe.com

© Martin Del Pozo